

# Être (ou ne pas être) scénariste en Belgique

Face au manque de comédies en Belgique francophone,  
existe-t-il un autre scénario ?

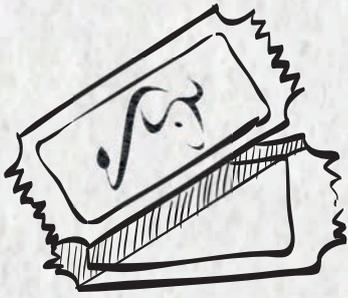


FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DE COMÉDIE  
DE LIÈGE



En collaboration avec :





### **SYNOPSIS**

S'il existe des sections « scénario » dans certaines universités et grandes écoles, peu de nouveaux scénaristes parviennent à s'intégrer dans un marché compliqué. Quels sont les obstacles à la survie et au développement des scénaristes en Belgique francophone ? Peut-on remédier à cette situation ?

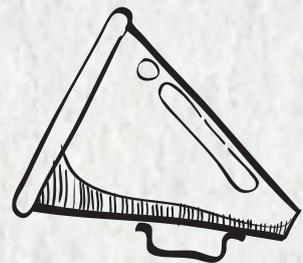
Pour tenter de répondre à ces questions, et apporter quelques pistes de solutions, les Rencontres Professionnelles 2022 ont réuni un panel représentatif de la profession, des institutions de formation et du monde politique, qui (re)découvrent la situation des scénaristes, en Belgique et ailleurs.

### **CARACTÉRISTIQUES FORMELLES**

GENRE : Drame culturel  
TON : Réaliste/optimiste  
STYLE : Naturalisme

### **CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES**

DURÉE : 4h30  
SUPPORT : Verbal  
LANGUE : Français  
LIEU DE TOURNAGE : Salle de l'auditorium de la Boverie - Parc de la Boverie, 4020 Liège  
PÉRIODE DE TOURNAGE : Novembre 2022 - Dans le cadre du Festival International du Film de Comédie de Liège (FIFCL)  
NOMBRE DE JOURS DE TOURNAGE : 1





## BIBLE DES PERSONNAGES

### **Le Panel :**

Fabian Culot : Chef de cabinet du Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Pierre-Yves Jeholet

Aurélié Wijnants : Scénariste et Présidente de l'Association des Scénaristes de l'Audiovisuel Belgique (ASA)

Luc Jabon : Scénariste et Membre du Comité belge de la Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques (SACD)

Jean-Yves Roubin : Producteur et Président de l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF)

Gabrielle Borile : Scénariste et Chargée de cours de scénario à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD)

Christophe Hermans : Réalisateur et responsable des formations de Another Light asbl

Willem Wallyn : Scénariste, Membre FWB de l'Atelier du Fonds Séries RTBF/FWB

Xavier Diskeuve : Journaliste, auteur, scénariste et cinéaste

Philippe Reynaert : Présentateur de télévision, ancien directeur de Wallimage, animateur de ces deuxièmes Rencontres Professionnelles de l'Industrie Cinématographique

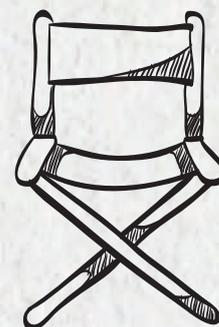
Mais aussi...

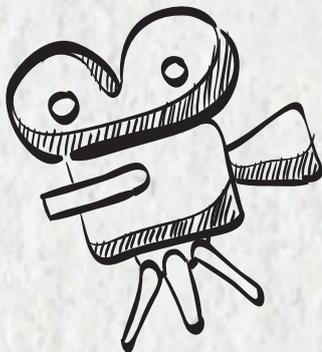
Antoine Bours : Scénariste, réalisateur et créateur

Fadette Drouart : Scénariste française, directrice de l'atelier d'écriture du Ciné-Comédie Lab de Lille

Willy Borsus : Vice-Président du Gouvernement Wallon et Ministre de l'Économie, du Commerce extérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du Numérique, de l'Aménagement du territoire, de l'Agriculture, de l'IFAPME et des Centres de compétence

Adrien François : Délégué général du FIFCL et collaborateur Expert "Industries du Cinéma" du GRE-Liège"



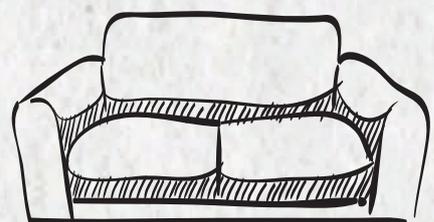


### **1. Le décor**

On entend le bruissement des conversations du public - une soixantaine de personnes, hommes et femmes. Des murmures d'impatience, quelques rires. Noir sur la salle, lumière sur la scène.

Philippe Reynaert, modérateur, rappelle la ferme volonté du FIFCL de perpétuer ces Rencontres, destinées aux professionnels des métiers du cinéma. « La comédie reste le genre champion des box offices. Pourtant, on en crée peu en Belgique francophone. Pire : c'est un genre que l'on regarde de haut. Pourtant, si on se tourne vers Paris, les meilleurs stand-uppers et les meilleurs chroniqueurs radio d'humour sont belges. Le problème est donc du côté du scénario : on n'a pas assez de scénaristes de comédies. Peut-être en raison de leur statut, compliqué en Belgique. »

Pour planter le décor, il convoque, par écran interposé, Fadette Drouard, Antoine Bours et Willy Borsus.





## 2. Le constat

Antoine Bours et Fadette Drouart apparaissent à l'écran, façon photos de prisonniers. On les entend en voix off.

Antoine : Bon, j'espère qu'on ne va pas parler QUE d'Ennemi Public !

Fadette : Et moi ? Je suis là pour faire le quota féminin ?

/// **Premier carton** : Sur une échelle de 1 à 10, quelle cote donnez-vous à la situation des scénaristes en Belgique ? 1 c'est l'enfer, 10 le paradis ! Et en France ?

Antoine Bours attribue 6,5/10 à la Belgique : « L'arrivée de séries a changé beaucoup de choses pour les scénaristes belges », estime-t-il.

Fadette Drouart penche pour un 6 ou 7/10 pour la France : « Il y a une marge de progression. »

/// **Deuxième carton** : Tiens, maintenant qu'on utilise les traitements de texte, l'angoisse de la page blanche, ça existe toujours ?

Antoine Bours : C'est pire ! C'est l'angoisse du Web, de glisser de son traitement de texte à autre chose et de partir loin...

Fadette Drouart : L'angoisse du traitement, de l'intelligence artificielle qu'on utiliserait pour écrire... Sinon, j'ai peur aussi de ne pas avoir assez de temps pour écrire tout ce que je voudrais écrire.

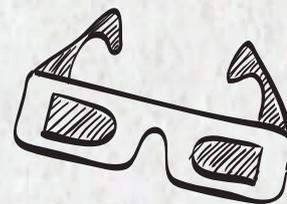
Le tournage est interrompu par une sonnerie. Une main tend un téléphone : « C'est pour vous, Fadette ». Apparaît Willy Borsus, toujours fermement décidé à prendre la comédie au sérieux, et à la soutenir.

/// **Troisième carton** : Soyez sincères, vous pouvez me citer un scénariste belge célèbre sur la scène internationale ?

Antoine Bours cite Charles Spaak, scénariste de « La Kermesse Héroïque ». L'occasion de parler de la Nouvelle Vague et du cinéma d'auteur, notamment imposés par François Truffaut, et de leur influence sur la culture du cinéma francophone.

Fadette Drouart évoque la nouvelle génération de scénaristes, estime qu'il est moins honteux, aujourd'hui, pour un réalisateur, de faire appel à un scénariste. « Le cinéma est un sport collectif », rappelle-t-elle.





La séquence s'achève sur un extrait de « Le Mépris », de Jean-Luc Godard, qui fait d'un scénariste, incarné par Michel Piccoli, un pauvre type dépassé par son époque, devenu incapable d'écrire encore et même d'émouvoir sa femme.

À l'écran s'affichent ensuite les résultats d'une étude sur le statut des réalisateurs et des scénaristes, publiée en juin 2022 par l'Observatoire Européen de l'Audiovisuel. Son titre fait frissonner la salle : « La disparition » !

On y parle de précarité : les 12.798 scénaristes de cinéma, actifs en Europe entre 2015 et 2020 n'ont participé en moyenne qu'à 1,3 film ayant trouvé le chemin des grands écrans !

Le constat est moins dur pour les 8.808 scénaristes de fiction pour la télévision, actifs sur la même période, puisqu'ils ont en moyenne participé à 12,9 téléfilms ou épisodes de séries.

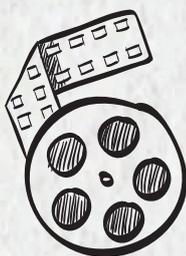
En revanche, il y a beaucoup moins de vases communicants qu'on ne pourrait l'imaginer : seuls 7 % des scénaristes travaillent indifféremment pour le cinéma ou la télévision.

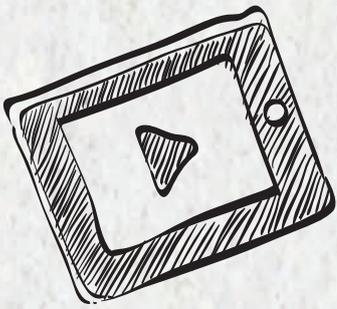
Notons que la figure tutélaire de l'Auteur avec un grand A en prend un coup : si au cinéma, 61 % des films sont toujours créés par un réalisateur également scénariste, le chiffre tombe à 23 % pour les films de télévision et 20 % pour les séries TV.

Mais le tableau statistique qui fait le plus mal est celui qui s'interroge sur ce que sont devenus les scénaristes actifs en 2015. Sur 100 scénaristes à avoir écrit, cette année-là, un film de cinéma :

- Seuls 37 en ont écrit au moins un autre, entre 2016 et 2020 ;
- 10 n'ont plus écrit de film, mais bien au moins 1 téléfilm ou 1 épisode de série ;
- 53 ont complètement disparu.

Fadette Drouart réagit à ces chiffres : « Le temps du cinéma n'est pas le temps de la vie. C'est long, de faire un film. Un premier film, on le porte 7 à 10 ans. Il n'est pas forcément évident de se remettre tout de suite à écrire et à travailler après en avoir sorti un. Mais oui, il faudrait qu'on soutienne un peu plus la profession. Il est horrible de penser que les scénaristes qui ont des idées et des envies sont parfois dégoûtés. On peut sûrement y faire quelque chose ! »





### 3. Le débat

Le Panel arrive sur scène. Chacun donne, à son tour, une cote sur 10 à la situation des scénaristes en Belgique :

Aurélie Wijnants : 6,5

Luc Jabon : 5

Willem Wallyn : 8

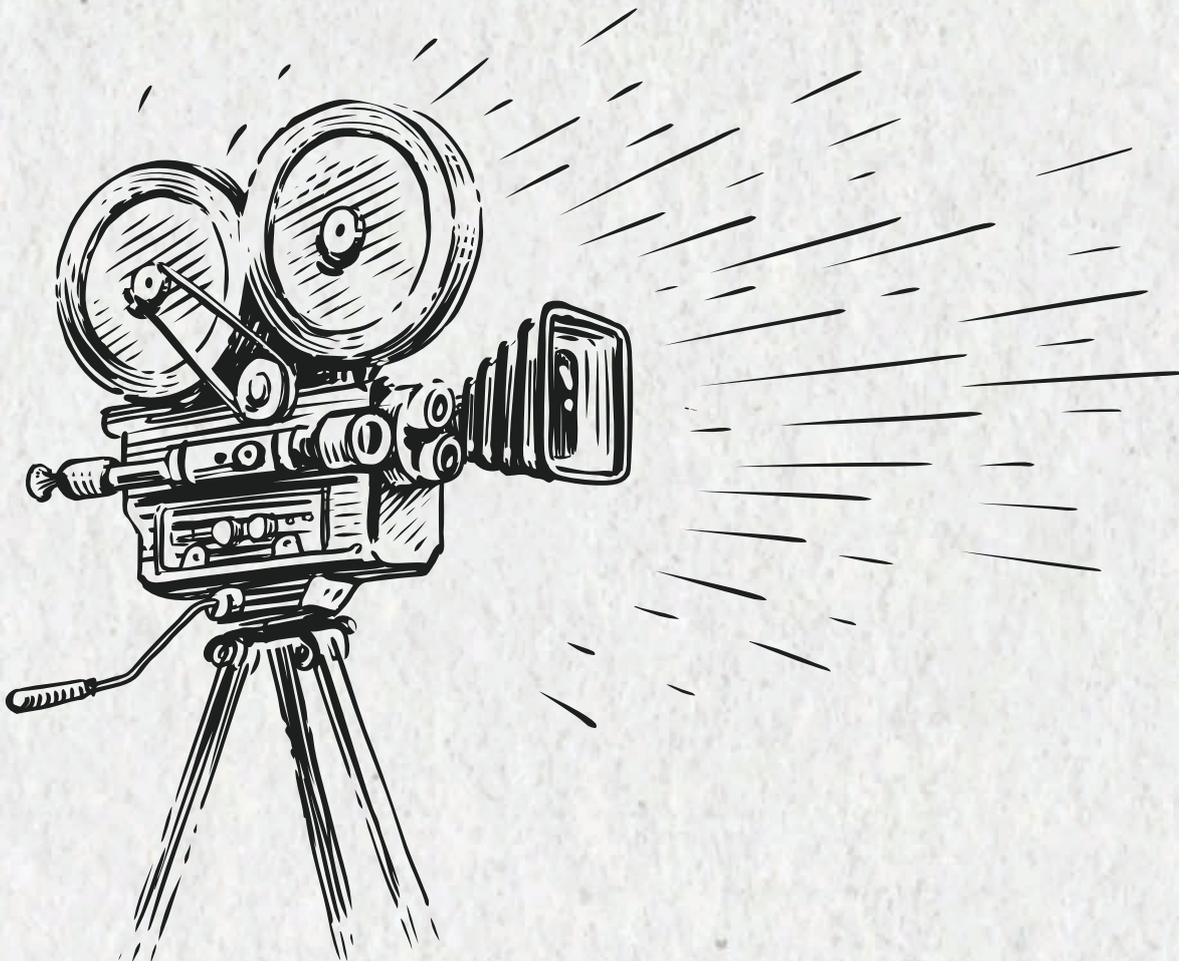
Christophe Hermans : 5

Xavier Diskeuve : 0

Jean-Yves Roubin : 6,5

Gabrielle Borile : 4,5 à 5

Fabian Culot : préfère écouter les représentants du métier avant de s'exprimer.



**Gabrielle Borile** justifie sa cote : « Il y a 30 ans, nous étions 4 ou 5 à écrire pour la télévision. L'écriture cinématographique était réservée aux réalisateurs. Depuis 10 ans, et le début des séries belges, on constate l'arrivée d'un désir autre. J'ai le sentiment pourtant qu'on a commencé très vite et trop fort. On devrait donner à écrire des épisodes unitaires, plutôt que de commander 10x52 minutes d'un coup à des scénaristes débutants. Cependant, le meilleur territoire où développer son talent reste la télévision. »

**Willem Wallyn** explique son 8 par le fait qu'à ses yeux, « les jeunes scénaristes sont aujourd'hui extrêmement bien payés [par le Fonds des Séries] pour simplement tester une idée : si leur dossier est bon, ils sont payés pour le tester, sans obligation de résultat. »

**Aurélié Wijnants** ajoute que le processus d'écriture du Fonds des Séries consiste à travailler en 3 phases et que la première permet d'être payé, 4 mois durant, pour voir si une idée fonctionne. « Ça a énormément aidé à professionnaliser les scénaristes. C'est un peu l'équivalent d'un département Recherche & Développement : sur dix idées de scénario financées, il n'y en aura peut-être qu'une ou deux qui se révéleront des pépites mais, dans tous les cas, c'est une occasion d'apprendre, pour être mieux armé ensuite, et pouvoir écrire une série qui aboutira. »

**Xavier Diskeuve** attribue un 0 pointé parce qu'il n'a jamais été aidé pour l'écriture des scénarios de ses courts-métrages. « Contrairement aux États-Unis, où tout s'arrête quand les scénaristes font grève, on vit ici comme si on pouvait dire à un architecte de travailler sur les plans d'une maison sans être sûr d'être rémunéré. Or le scénario d'un long-métrage, c'est un réel travail d'architecture : mieux il est fait, mieux il est terminé, plus les étapes suivantes, de préparation du film, de repérage, de casting, de timing, de découpage des scènes, seront simples. Comme un plan d'architecte où on a pensé à tout. En Belgique, on en est encore à « Travaille toujours, on verra après ». Très peu de scénaristes sont payés en amont. Et présenter un travail devant la Commission demande déjà un investissement énorme. »

**Jean-Yves Roubin** aurait été d'accord avec Xavier Diskeuve il y a 10 ans, dans le sens où la profession de scénariste s'est très fort développée en Belgique avec l'arrivée des séries. Il ne pense jamais à la Commission pour développer un projet : « Si un scénariste vient me trouver avec un projet qui m'excite, que je trouve intéressant, qui a une vraie portée internationale, je prends le risque et je mets de l'argent sur la table. Un film ne se fait pas sans producteur, et certainement pas sans un scénario. Au sein de l'Union des Producteurs, j'ai toujours défendu le soutien au scénario. Dans ma société, on prend un risque à 6 chiffres chaque année. C'est colossal, mais je ne suis pas d'accord de me reposer sur les 3 commissions actives en Fédération Wallonie-Bruxelles. En revanche, il y a un vrai travail à faire en termes d'Equity. »

**Luc Jabon** explique que, s'il attribue une cote de 5/10, « c'est parce qu'on vient de zéro. S'il y a un souci dans les discussions que l'on a à propos des scénarios et des scénaristes, il est intimement lié à l'économie du scénario et du scénariste dans le contexte actuel. Quand on démarre, certains producteurs soutiennent les scénaristes, mais ils sont peu nombreux. Quand on élargit le propos au-delà des séries, au cinéma d'animation, aux documentaires, aux courts-métrages, on reste très liés à un système extrêmement figé (ainsi, les 12.500€ de la Commission n'ont jamais été indexés, en 25 ans). C'est lui qu'il faudrait changer et bouleverser. »



#### 4. Les pistes de réflexion

Les membres du Panel pointent cinq idées majeures, capables de modifier la position des scénaristes en Belgique :

##### 4.1 Le Fonds d'Equity

« Un Fonds d'Equity, au niveau régional ou de la Fédération, qui financerait les projets porteurs et permettrait d'épauler le producteur à prendre des risques pour certains scénarios » : voilà l'idée lancée par Jean-Yves Roubin, et approuvée par Luc Jabon. Ce dernier y voit « un outil qui pourrait formidablement changer la donne : un scénario, on ne l'écrit pas qu'une fois, mais six ou sept. Il faut financer ce travail de développement ».

##### 4.2 La télévision

Et, plus particulièrement, un effort de la part des chaînes de télévision. Une idée qui convainc Fabian Culot : « Au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, on injecte à peu près 25 millions d'euros dans la production de films, chaque année. Si on ajoute la contribution du secteur, on arrive à 35 millions d'euros, augmentés des aides de la Région Wallonne et de la Région de Bruxelles-Capitale et, surtout, de la politique de la RTBF. Ça, c'est un vrai débat d'actualité, qui va atterrir dans les semaines à venir, pour le Contrat de Gestion 2023-2027. La politique de ce contrat de gestion est fondamentale : c'est à peu près 320 millions d'euros par an, près de 10 fois la somme consacrée à la politique de l'audiovisuel. Nous pensons que la RTBF peut mieux faire par rapport à l'argent et à sa dotation publique. Elle est doublement indexée chaque année : l'indexation normale, plus 2 %. L'enjeu est d'augmenter la part qu'elle devra consacrer à la production audiovisuelle, l'une des missions fondamentales du service public. RTL doit également se retrouver dans ce schéma. »

Luc Jabon : « On a effectivement un problème de diffusion de nos propres œuvres. On ne voit jamais nos comédiens, auteurs, producteurs, techniciens... au JT ! Tous les JT de toutes les télévisions publiques du monde ont un quart d'heure culturel où ils mettent en avant les créateurs de leur pays, ou de leur région. Ici, non : il paraît que si on passait au journal de la RTBF, on provoquerait une chute d'audience. Or, la semaine du cinéma belge organisée pendant le confinement de 2020 a prouvé que, quand ils sont bien présentés et qu'ils font l'objet d'une bonne promotion, nos films ont du succès en prime time sur la Une ! Mais si on est relégué à 23h sur la 3, sans promo, ou en fin de catalogue d'Auvio, le résultat n'est pas le même... C'est inimaginable qu'il n'y ait pas une envie, une certaine fierté à défendre ce que l'on fait, à la RTBF. Tout cet écosystème doit passer un seuil pour aller plus loin, et la RTBF en est évidemment un levier incontournable ! »

Philippe Reynaert, ôtant un instant sa casquette de modérateur : « Auvio est considéré comme l'avenir de la télévision. Il y a 2 ans, pour y faciliter le repérage des productions belges, la RTBF a créé Belgorama et m'a demandé d'y être une sorte de médiateur. J'apprends, par un simple mail, qu'on arrête, après avoir été complètement invisible pendant 2 ans, puisque Belgorama n'avait pas le droit d'être présent sur les réseaux. Cela semble très cynique, à quelques semaines du



#### ✓ 4.3 La création d'un collège

Dédié aux scénaristes au sein de la Commission du Film, il permettrait d'éviter de mettre en concurrence les scénaristes purs et les réalisateurs-scénaristes, à même de montrer l'une ou l'autre réalisation, donc de remporter l'adhésion des jurés.

Luc Jabon : « La Commission du Cinéma reçoit 10 millions d'euros par an. Ce montant n'a jamais été indexé en 13 ans. Si on veut que le secteur de la comédie soit aidé, il est évident que nous devons imiter nos amis québécois. Dès 2004, ils ont décidé que les genres devaient être soutenus par leur commission, en considérant la Comédie comme un genre à part. Chez nous, la Comédie affronte le Drame, et le Drame gagne toujours. Il faut donc à tout prix refinancer la Commission du Cinéma pour aider les films de genre. Et dans chaque commission, il faut des membres qui sont experts de ce genre. La comédie ne doit pas être mise en concurrence avec le film d'auteur. »

#### ✓ 4.4 La mise en place d'une formation continue

Christophe Hermans et l'asbl Another Light proposent des ateliers scénarios à celles et ceux qui n'ont pas la possibilité de se former ailleurs : « Il s'agit de permettre à tous et chacun de se tester, de découvrir les rouages de l'écriture, d'apprendre à développer une idée. Car ce n'est pas l'idée qui permet d'être rémunéré, mais le développement de l'idée », commente-t-il.

Une idée qui convainc Gabrielle Borile : « Il faut permettre aux créateurs, comme en France, d'arrêter de travailler pendant 2 ou 3 mois pour suivre une formation et développer leurs connaissances ». Une solution qui « ferait passer le cinéma en Belgique francophone du stade artisanal à celui d'industriel ».

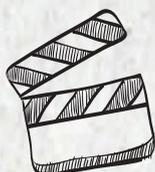
Joker :

#### ✓ 4.5 La décentralisation de la politique de financement

Grégory Montfort (Acegood), dans le public, parle de blockchain, « une autre façon de financer le cinéma, en impliquant déjà l'engagement du futur public, pour réduire les risques et les investissements. Et si le public s'engage, les plateformes auront moins peur de s'engager aussi. Vous serez plus rentables que le capitalisme traditionnel. »

Fabian Culot : « Je retiens ces quelques idées pour les traduire ensuite en mesures éventuelles. Mais le débat me semble à double niveau :

- 1) au sein du monde du cinéma : c'est au secteur à travailler sur lui-même, pour dépasser les clivages et les malentendus,
- 2) au niveau des gouvernements, des départements, des administrations, on peut peut-être réfléchir à des incitants pour faire en sorte que le secteur avance vers ce à quoi il aspire. Il faut peut-être travailler aussi sur le nombre et la qualité des dossiers et sur le degré de diffusion des films produits au final. »



## 5. Le mot de la fin

Cultive-t-on, en Wallonie, le sentiment populaire que le mieux est ailleurs, et forcément français ? Peut-être les productions wallonnes doivent-elles mieux cibler leur public ? Peut-être y a-t-il un manque d'adéquation entre l'offre et la demande ? Comment pourrait-on faire pour que la production belge francophone recueille davantage de succès auprès du public belge francophone ?

Aurélie Wijnants rappelle que « l'ASA défend le métier de scénariste, l'idée que l'écriture soit rémunérée, que l'invisibilité soit contrée ». Et Luc Jabon conclut : « Il faut pouvoir essayer des choses, en matière de scénario, prendre des risques, et autoriser l'échec ! Il est indispensable d'augmenter le financement de l'écriture des scénarios. »



« Rire, rire, rire, tel doit être ton verbe »

- Ugo Tognazzi (« La Terrasse »)

## 6. La dernière (s)cène



Panel et public se mêlent et se rencontrent autour d'un verre et de mignardises, dans un brouhaha joyeux et toujours constructif.



## 7. Le making of (1/3)



## 7. Le making of (2/3)



## 7. Le making of (3/3)





FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DE COMÉDIE  
DE LIÈGE

Rédaction :



Graphisme :

